



Les fils Khalifé

Héritages et libertés

Chez les Khalifé on ne fait rien comme les autres! Et désormais c'est en famille qu'on foule les planches pour divers projets. Marcel Khalifé, qu'on ne présente plus, prend un malin plaisir sur scène avec ses fils Rami et Bachar, et pour cause. Rami est considéré comme l'un des plus brillants musiciens de sa génération, ses professeurs le désignent comme un «talent prodigieux» et Bachar Khalifé est classé... «inclassable» par les critiques.



C'est en banlieue parisienne que Rami a reçu *Noun* en pleine séance d'enregistrement de son prochain album avec son groupe *Aufgang* pour parler du trio Marcel, Rami et Bachar Khalifé et de ses propres projets.

Né au Liban le 25 septembre 1981, Rami Khalifé y passe les sept premières années de sa vie, jusqu'à l'âge de raison, dira-t-on... En 1988, sa famille s'installe en France. Il y grandit, intègre le conservatoire national de Boulogne-Billancourt sous la direction d'Alfred Herzog - qui dira que «son imagination musicale et ses improvisations extraordinaires sont une grande joie pour ceux qui l'écoutent» - avant d'aller compléter sa formation à la Juilliard School of New York auprès du regretté Gyorgy Sandor, disciple de Bartók. Un passage de trois ans en Espagne et le revoilà en 2008 sur la terre qui l'a vu naître, 20 ans après l'avoir quittée. Il y passe cinq ans jusqu'à ce que ses projets le happent à nouveau à Paris, là où tout a vraiment commencé pour lui.

Ses relations avec le Liban demeurent très fortes. «Dès que je peux, j'y vais. Même si je me sens partout chez moi et un peu étranger. J'ai l'impression d'être plus libre comme ça». Son frère Bachar, de deux ans son cadet, également pianiste et percussionniste, chanteur et poète à ses heures, semble être fait de la même étoffe: celle des artistes un peu timbrés, talentueux et très libres. Selon les bons mots des *Inrocks*, «Bachar Mar-Khalifé» (comme il se fait appeler) conçoit une musique «irréductible à un style, quel qu'il soit».

Liberté revendiquée

La musique chez les frères Khalifé a-t-elle été un choix, Rami et Bachar étant tombés dedans tout petits?... «Comme Obélix et la potion magique» osent *Les Inrockuptibles* au sujet de Bachar. «J'ai toujours été fou de musique!», avoue de son

côté Rami. «La musique s'est imposée à nous dès notre plus jeune âge parce que, tout simplement, elle était partout. En ce qui me concerne, je n'ai jamais senti de pression de la part de nos parents. Et puis nos parcours respectifs, mon père, mon frère et moi, sont si différents et nos choix aussi!» Cette liberté revendiquée se trouve également dans le style musical. «Le côté classique est important dans ma formation, explique Rami Khalifé. Mais plus je grandis, plus je m'éloigne et j'explore des choses nouvelles. Je cherche en permanence à me renouveler. Je ne veux pas être dans une même couleur.» En ce moment Rami travaille sur un projet plus pop/électro avec Ayméric Westrich pour leur groupe *Aufgang*. «Nous avons signé avec Universal, la pression monte!». Et parallèlement, il écrit pour un orchestre symphonique. «Je me sers toujours des forces et des codes du classique pour développer tout ce que je fais. Mais j'aime casser les codes!»

Trio de choc

La collaboration avec le père, pour ces deux frères qui bâtissent une carrière personnelle, déjà réussie, a certainement été difficile. «Bachar et moi jouons avec notre père depuis longtemps. Nous avons commencé dans ses projets, pour les servir. Il y a quelques années, nous avons marqué un tournant avec ce trio. Pas de soliste, pas de leader, nous sommes tous les trois au même niveau».

Cette idée de trio, c'est Rami qui l'avance un jour, à l'initiative d'un festival à Beyrouth en 2011. «On nous a proposé un projet commun, j'en ai parlé à Marcel, ça lui a plu. Paradoxalement, Bachar était le plus réticent, parce qu'il ne comprenait pas trop comment ça allait marcher». Pour les fils, voir ce père-musicien de renom se remettre en question, se plier à certaines de leurs exigences, tout en prenant toujours soin de ne jamais le froisser ou le blesser par leur approche parfois différente de la sienne, de sa tradition, c'était un ►



► véritable exercice d'équilibristes. Une expérience qui a fait grandir les trois artistes. En acceptant ce projet, Marcel Khalifé était conscient qu'il s'engageait dans un trio où il était essentiel que chacun trouve sa place, exprime son identité, imprime son langage artistique, dans l'écoute de l'autre...

Sur son rôle dans la transmission de l'héritage de son père, Rami ne renie aucunement ses origines mais pense que Marcel transmet déjà et par lui-même. «Je suis une continuité de lui, mais aussi de ma mère (également musicienne), de mon grand-père (joueur de flûte). Chacun porte quelque chose en lui mais on crée sa propre expérience». Sur la trace qu'il aimerait laisser, il se dit trop jeune pour penser à cela, «mais ma musique restera» rajoute-t-il, saluant l'initiative de la mission du Centre du Patrimoine Musical Libanais (CPML) de rassembler et conserver toute archive musicale libanaise. Et quand on demande à Rami où il se place au niveau de l'engagement politique, la réponse fuse avec une légère pointe d'acidité: «Je suis complètement détaché de la politique. Je préfère envisager la vie à travers la méditation, me recentrer, voir comment faire du bien aux autres. Ce qui ne veut pas dire que je ne lis pas les journaux. Mais ce n'est qu'un gros mensonge qui ne me procure aucun appétit! Je n'ai pas ces rêves-là: de changer le monde...». Un peu amer sur la nature humaine, Rami Khalifé? «Totalement! D'ailleurs il y a des moments où je préfère les animaux. Quand je vois des personnes comme mon père qui ont été si actifs et quand on voit que rien ne change, c'est désespérant». Et de rajouter: «Mais si mon père parlait, il vous dirait: j'ai toujours cet espoir, j'ai ce rêve!»

Les musiques que Rami Khalifé écoute varient selon ses humeurs. «Les musiques de mon enfance me rendent nostalgique, parfois triste, parce qu'on ne choisit pas sa vie et que ça me ramène à des époques, des dates particulières. En général, ce que j'écoute n'est pas figé, ça peut être du jazz, du classique, du hip hop». Son morceau le plus personnel? «Sans aucun doute, *Chaos*», une composition pour orchestre et piano que Rami a écrite, qu'il a jouée en tant que soliste avec l'Orchestre Philharmonique du Qatar en octobre 2011 et qui a été unanimement acclamée. *Chaos* s'inspire de la guerre et «des bruits des bombes». Dans sa légende personnelle, Rami rapporte souvent le drame de cet obus qui a pulvérisé son vélo - et son enfance avec - alors qu'il venait



de le poser devant chez lui... «*Chaos* est mon morceau le plus personnel. Je l'ai adapté avec de la danse, je l'ai adapté avec des poèmes de mon frère...» Et il enchaîne sur un mode plus léger: «J'adore aussi quand je joue avec mon groupe. Il y a des moments extraordinaires, comme quand le public se met à danser! J'en suis toujours étonné car je n'avais jamais imaginé qu'une chose pareille se produirait! À ce moment-là, je me dis que j'ai vraiment une vie enrichissante!»

Alya Chéhab - Paris

DISCOGRAPHIE

Air on Fire (Aufgang | 2010)

Aufgang (Aufgang | 2010)

Chaos (2009)

Pop Art (Rami Khalifé & Francesco Tristano | 2008)

Piano Concertos (Rami Khalifé | 2007)

Scene from Hellek (2005)

Live in Beirut (2002)

Collaborations

Concerto Al Andalus (Marcel Khalifé | 2002)

Caress (Marcel Khalifé | 2004)

Damascus Festival Chamber Players (2008)

Aah (Yolla Khalifé | 2011)

Oil Slick (Bachar Mar-Khalifé | 2010)

Not for Piano (Francesco Tristano)

The Green Armchair (Agoria | 2006)